
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60145

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ge teutsche Theater«, 1782, »Was kann eine gute stehende Bühne eigentlich wirken?«, 1784) révèlent le décalage entre programme et réalité, l'utopie de »l'institution morale« et les conditions réelles de la vie théâtrale.

L'autre référence théorique de l'ouvrage est constituée par la *Dialectique des Lumières* d'Adorno/Horkheimer qui conduit l'auteur à tenir un discours très critique sur l'*Aufklärung*. La légitimité d'une telle prise de position ne serait pas contestable, si elle ne conduisait pas parfois à des jugements de valeur ahistoriques sur la morale ou la condition féminine. Les développements sur la théorie dramatique (du didactisme gottschédien à la sentimentalisation en passant par la conception de la compassion lessingienne) ou le chapitre sur »Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister« sont moins inspirés et assez lâchement reliés à la problématique principale. L'opposition moralisation/esthétisation aurait été plus convaincante si le second terme avait été plus clairement cerné. Mais on sera d'accord pour dire que c'est finalement le divertissement qui a triomphé auprès du public. On peut relever ici et là des formules un peu contestables et le travail reprend beaucoup d'éléments connus. Mais à l'évidence, il s'agit d'un livre qui mérite d'être lu, car il allie à une information très sûre puisée aux meilleures sources une intéressante réflexion théorique. Ce n'est pas si courant dans les ouvrages sur l'histoire du théâtre!

Roland KREBS, Paris

Ute RIEGER, Johann Wilhelm von Archenholz als »Zeitbürger«. Eine historisch-analytische Untersuchung zur Aufklärung in Deutschland, Berlin (Duncker & Humblot) 1994, 212 S. (Quellen und Forschungen zur Brandenburgischen und Preußischen Geschichte, 4).

Archenholz est peu, et surtout mal connu: on ne retient de lui que sa »*Minerva*«, revue qu'il publia de 1792 à 1810, et qui occupe à coup sûr une place majeure dans l'histoire de la presse périodique allemande au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, mais dont on oublie (ou ignore) qu'elle ne parlait pas seulement de la Révolution française. Pourtant, son »*Histoire de la guerre de Sept ans*«, ses récits de voyages effectués, notamment, en Angleterre, en Italie et en France, ainsi qu'une masse considérable d'articles portant sur l'histoire (Elisabeth d'Angleterre, Gustave Wasa, Jan Sobieski, la Vendée, la Pologne, l'Italie), sur les mœurs, sur la vogue des récits de voyage, sur la tâche de l'historien ou celle du »publiciste«, firent de lui un des »journalistes« les plus lus de son temps. On sait peu de choses de sa vie, et l'auteur n'a pas eu pour propos de pousser les investigations à ce sujet. Malgré cela, elle essaie – et c'est, en un sens, une tentative qui tranche heureusement sur bien des monographies actuelles consacrées à tel ou tel – de dépasser ce qu'elle appelle la simple »paraphrase« de l'œuvre pour tenter de reconstruire le lien qui fait d'une activité essentiellement littéraire le médium d'un engagement inscrit dans une vie. Une sorte de biographie littéraire, en somme. Ou, plus exactement: intellectuelle. Trois données ont marqué la vie d'Archenholz: ancien officier prussien (titre auquel il a toujours accordé une grande importance) et grand voyageur, il a vécu essentiellement du produit de sa plume, et cela à une époque dont il a très exactement perçu qu'elle signifiait l'entrée dans un monde nouveau. *Aufklärer*-type, Archenholz a voulu non pas fonder des valeurs nouvelles, mais vivre celles de son temps en »citoyen«, au sens que ce terme avait dans l'Allemagne de l'époque, et qui implique plus l'instauration d'un »dialogue avec le public« que la prétention à changer les structures politiques et sociales. D'où, très souvent, une prudence certaine dans les jugements qu'il porte sur les princes, sur la Révolution ou sur des questions de morale. Il n'était pas tant intéressé par des contenus ou des positions tranchées qu'obsédé par le sens (que l'auteur appelle l'»historicité«) de faits qu'il observait. Il fait de sa vie un »dialogue avec son époque« (p. 171), dont il vit non seulement les valeurs (en particulier l'aspiration à la liberté et à l'émancipation), mais aussi les comportements et les modes d'existence, par exemple la pratique du »voyage« ou le statut difficile de l'»écrivain indépen-

dant«. Sa position par rapport à la Révolution (admiration d'abord, réserves ensuite) est celle du monde intellectuel auquel il appartient; son admiration de Frédéric II est celle de tous ses contemporains (ou presque, il ne faudrait tout de même pas oublier Lessing!); son idéal d'humanité celui de Schiller comme de Herder.

Cette approche, que l'auteur qualifie de »biographique«, est très intéressante, car au lieu de faire de l'*Aufklärung* l'objet de réflexions abstraites, elle la présente en quelque sorte comme l'état d'une société donnée à une époque donnée. L'auteur s'inscrit ici dans les recherches les plus récentes, qui visent à cerner l'histoire sociale de cette période et à l'arracher ainsi à ses seuls aspects littéraires ou philosophiques. Pourtant, on peut se demander si la thèse centrale du livre, qui se veut une »contribution à l'étude de la pensée politique en Allemagne«, ne relève pas d'un a priori, acceptable certes, mais plus ou moins arbitraire tout de même. Il est tout à fait louable de laver les intellectuels allemands de l'accusation d'apolitisme que leur avait valu l'idéalisme schillérien, relayé par leur exécration de la Révolution à partir de 1792. L'auteur souligne justement qu'une pensée n'est pas »politique« parce qu'elle appelle à la critique systématique de l'Etat, voire à la violence la plus radicale. Mais faut-il considérer que le politique s'épuise dans une distance constante par rapport aux faits, accompagnée du refus de les juger? Cette attitude doit être celle de l'historien, elle ne saurait qualifier la réflexion politique. C'est quand les deux genres ne savent plus se séparer qu'ils deviennent l'un et l'autre impossibles à identifier dans leur singularité. Mais c'est un vieux débat, et il est vrai aussi que s'il pouvait être tranché, l'histoire y perdrait, peut-être aussi la politique. Ute Rieger n'en a pas moins livré une étude éclairante non seulement sur Archenholz, mais sur la conscience que l'*Aufklärung* avait d'elle-même. Plus encore que de l'histoire sociale, c'est de l'histoire des mentalités.

Pierre-André BOIS, Reims

Adolph Freiherr von KNIGGE, *Le Voyage à Brunswick*. Roman comique. Traduction, présentation et notes d'Alain MONTANDON, Saint-Étienne (CNRS Éditions) 1992, 156 S. (Société française d'Étude du XVIII^e siècle).

Nach wie vor ist Knigge in Deutschland bestenfalls als Verfasser eines von kaum jemandem gelesenen »Anstandsbuches« bekannt. Nur wenige Kenner der Aufklärung wissen, welche soziologische und historische Bedeutung dem »Umgang mit Menschen« zukommt. Von den Romanen, Aufsätzen oder Theaterstücken haben sogar Spezialisten des 18. Jahrhunderts meist keine Ahnung, obwohl Paul Raabe mit anderen Herausgebern seit 1978 »Sämtliche Werke« in 24 Bänden als Reprint herausgibt. Eine separate Ausgabe der »Reise nach Braunschweig« hat Paul Raabe 1972 veröffentlicht.

Um so verdienstvoller ist es, wenn nun Knigge auch als Romanautor in einer französischen Übersetzung zugänglich gemacht wird. Alain Montandon zeichnet als Herausgeber und Übersetzer. Er ist durch zahlreiche Studien zur Literatur des 18. Jahrhunderts bestens ausgewiesen. Von ihm stammt auch eine Sammlung von Texten »Über die deutsche Höflichkeit« (1991) und das Vorwort zur Übersetzung von Knigges Hauptwerk (*Du commerce avec les hommes*. Traduit par Brigitte Hébert avec une préface et une bibliographie de A. M. Presses Universitaires de Toulouse-le-Mirail 1992).

Dem Text des »Voyage à Brunswick« wird ein umfangreiches Vorwort vorangestellt. Darin skizziert der Herausgeber die Situation des komischen bürgerlichen Romans in Deutschland, dessen Vorbilder vor allem Fielding, Sterne und Smollett, aber auch Cervantes, Marivaux, Lesage und Goldsmith waren. Das Interesse für die niedrigen Stände und die Form des Reiseromans erweisen sich als Konstituenten dieses Romantypus.

Anlaß für Knigges Reiseroman war der Aufstieg von Blanchards Ballon am 10. August 1788 in Braunschweig. Knigge hat das Ereignis selbst miterlebt, das Ballonfliegen aber mehr-